



Comparaison des Profits Générés entre le Producteur et le Grossiste après la Vente des graines de maïs Mudishi³ dans Six Marchés de la ville de Kikwit

¹Claude Lufungula Muyumbu, ²Kayembe Musway Sébastien, ³Ngwamashi Imboyo, ⁴Idiamashi Nyami, ⁵Fabrice Piti Muwenge, ⁶Israël Tawa munsu

¹Ministère de l'agriculture et sécurité alimentaire;

²Institut Supérieur Pédagogique de Kikwit;

³Institut Supérieur des Techniques Médicales de Kikwit;

⁴Institut Supérieur de Développement Rural de Mapangu;

⁵ISTK KIKWIT, ⁶Université de KIKWIT, Faculté des Sciences Economiques et de Gestion

Correspondant: Dr Professeur Ndungi Adingite, Université de KIKWIT

Comparison of profits generated between the producer and the wholesaler after the sale of Mudishi 3 maize seeds in Six Markets in the city of Kikwit

Abstract: This study aims to make a comparison between the Producer and the Wholesaler through the Technical Cell of the Urban Inspection of Agriculture called Market, Price and Campaign Credit which collects data and manages statistics relating to the marketing of agricultural products in the city of Kikwit. These statistics make it possible to evaluate the availability of agricultural products as well as their accessibility through the prices applied to prevent a possible shortage or food insecurity. Through this cell, Mudishi 3 corn seeds were collected from the main markets of the city to compare the profits generated between producers and wholesalers. A total of 1165 bags of corn or 139.8 tons of seeds were marketed in March 2024 in the six selected markets of the city of Kikwit at the average producer price of 84,000Fc (\$31) per 120Kg bag at the rate of 2700Fc for 1 US dollar. The same bags were resold by wholesalers at 130,000Fc (\$48). After analyzing the statistical data, it appears that the average gross profits are different at the 95% confidence level with a P-value equal to $0.00 < 0.05$, this is observed by the difference in the averages of 89% profitability for the Wholesaler and 24% for the producer, i.e. the Wholesaler's profitability rate is significantly higher than that of the producer with a difference of 65%.

Résumé: Cette étude a pour objectif de faire une comparaison entre le Producteur et le Grossiste à travers la Cellule Technique de l'Inspection Urbaine de l'Agriculture dénommée Marché, Prix et Crédit de Campagne qui collectionne les données et gère les statistiques relatives à la commercialisation des produits agricoles dans la ville de Kikwit. Ces statistiques permettent d'évaluer la disponibilité des produits agricoles ainsi que leur accessibilité à travers les prix appliqués pour prévenir une éventuelle pénurie ou une insécurité alimentaire. A travers cette cellule les graines de maïs Mudishi 3 ont été prélever sur les principaux marchés de la ville pour comparer les profits générés entre les producteurs et les grossistes. Un total de 1165 sacs de maïs soit 139,8 tonnes de graines ont été commercialisés au mois de Mars 2024 dans les six marchés retenus de la ville de Kikwit au prix producteur moyen de 84.000Fc (31\$) le sac de 120Kg au taux de 2700Fc pour 1\$ Américain. Les mêmes sacs ont été revendus par les grossistes à 130.000Fc (48\$). Après analyses des données statistiques, il ressort que les moyennes des profits bruts sont différentes au seuil de confiance de 95% avec un P-value égal à $0,00 < 0,05$, ceci s'observe par la différence des moyennes de 89% de rentabilité pour le Grossiste et 24% pour le producteur c'est à dire le taux de rentabilité de Grossiste est largement supérieur à celui du producteur avec un écart de 65%.

Mots-clés: Comparaison ;Profits générés ;Producteur ; Grossiste ; Vente ; Maïs Mudishi . Kikwit.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.15865592>

1. Introduction

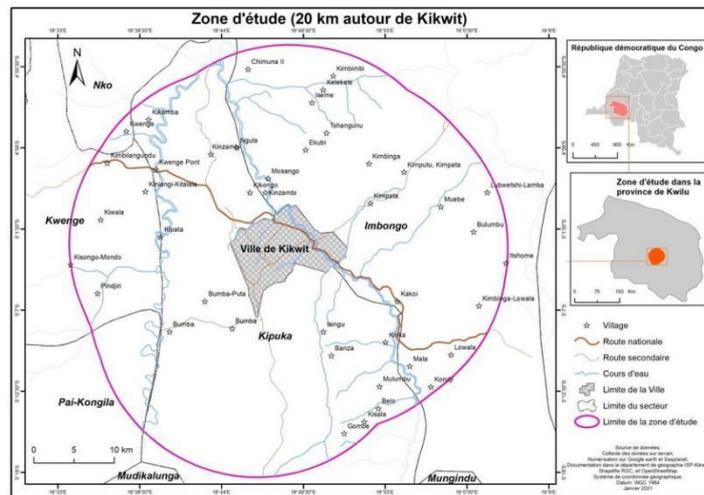
Le concept « secteur Informel » fait l'objet d'un débat qui transparait dans les recherches et publications scientifiques depuis plusieurs années. L'intérêt croissant porté au thème tient aux transformations observées dans les villes du tiers-monde du fait de la dégradation des systèmes économiques depuis le début de la décennie 70 notamment quand pour la 1ère fois le BIT utilisa ce même concept pour caractériser la situation de l'emploi urbain au Kenya (P. Martinet 1991:31-34;Jhon Igué, 1993/83-84: 19-39). Depuis lors, plusieurs définitions ont été proposées pour mieux saisir la réalité de ce secteur. Ces définitions sont à la fois pertinentes et équivoques. De ces tentatives, deux retiennent notre attention. La première est la suivante : « le secteur informel est caractérisé par les activités économiques qui se réalisent en marge de la législation pénale, sociale, fiscale et échappe à la comptabilité nationale ». La deuxième définition est formulée comme suit : « le secteur informel est l'ensemble des activités qui échappent à la politique économique et sociale et donc à toute régulation de l'État ».À ces deux définitions s'ajoutent celle du BIT qui considérait ce secteur comme relevant de « toute activité non enregistrée et/ ou dépourvue de comptabilité formelle, écrite, exercée à titre d'emploi principal ou secondaire par une personne en tant que patron à son propre compte(Jhon Igué, 2019:19-39). Cette personne active ou occupée est alors considérée comme chef d'unité de production informelle ».Le terme d'économie informelle utilisé à partir de 2002 par le BIT illustre mieux l'informalité en termes d'unité de production et de caractéristiques de l'emploi ou du travailleur.Actuellement en République Démocratique du il Congo, le secteur informel est devenu une source non négligeable de régulation du revenu familial;il est évident que l'agriculture occupe la meilleur place avec plus de 70% de la population active en milieu rural (Jhon Igué, 2019:7-10). Dans la province du Kwilu, le secteur agricole bénéficie de l'intervention de nombreux projets de développement qui touchent les principales cultures vivrières cultivées en l'occurrence le riz, le niébé, l'arachide, le soja, le manioc et le maïs. Ces cultures ont bénéficiées d'une importante amélioration génétique caractérisée par l'accroissement de leur productivité,apport nutritionnel ainsi que de leur résilience face au changement climatique (SENASEM Kwilu, 2023:2-5).En effet, l'on s'attend à ce que les matériels améliorés puissent impacter économiquement les maillons de la chaine de valeur allant des producteurs aux commerçants grossistes des produits agricoles, ce qui implique une démarche de suivi des productions commercialisées sur le marché de consommation(Jhon Igué, 2019:82-100).

2. Matériel et méthodes

2.1.Tableaux et figures

La ville de Kikwit se situe dans sa majeure partie sur la rive gauche de la rivière Kwilu et traversée par la route nationale N°1 à 512km à l'Est de la capitale Kinshasa.Aux altitudes minimum 341m et maximum 708m dont la moyenne se situe à 459m et aux coordonnées géographiques 5°02'28' Sud et 18°48'58'' Est./Elle occupe une étendue évaluée à 9200 ha ou 92 km² pour une population estimée à 397.737 habitants répartie à une densité de 4323 habitants/km². Kikwit obtient son statut de ville divisée en communes par l'ordonnance loi 095/70 du 15 mars 1970 comptant 4 communes : Kazamba, Lukemi, Lukolela et Nzinda, et 19 quartiers. Sur le plan environnemental, cette ville est menacée par beaucoup de têtes d'érosions (Mtungu Kuleta *et al* ,2021:26-30).La figure suivante est une carte de la ville de KIKWIT.

Figure 1. Carte de la ville de Kikwit et ses principaux greniers dans un rayon de 20km



La ville de Kikwit est un carrefour par lequel transitent les produits agricoles qui proviennent principalement des bassins de production situés dans les territoires d’Idiofa, de Masimanimba, de Gungu et de Bulungu. Comme présenté sur la carte, les principaux greniers de la ville de Kikwit dans un rayon de 20km sont Nko, Kwenge, Imbongo, Kipuka et Pay-kongila. En outre, rappelons que ces territoires sont les plus ciblés par les projets de développement qui appuient la production agricole paysanne, d’où la pertinence des données collectées. Les Fiches d’enquête pour la collecte des données prélevées auprès d’un échantillon composé de 21 dépôts localisés dans les six principaux marchés de la ville de Kikwit où sont stockés les sacs des graines de maïs Mudishi 3 et le logiciel XLSTAT pour les analyses ANOVA. Le point de départ avait été le bureau de l’Inspection Urbaine de l’Agriculture de la ville de Kikwit où le questionnaire était élaboré et testé. Après le bureau, nous nous sommes rendus dans les dépôts de six principaux marchés pour administrer le questionnaire. Chaque structure a reçu un questionnaire et, a répondu aux questions posées selon le contexte économique de son exploitation, de sa zone géographique et de sa collaboration avec divers partenaires commerciaux. Cependant, les questions qui nécessitaient un éclaircissement de notre part étaient appuyées directement par des explications pour une meilleure compréhension. Au total, 29,4% des structures représentées par les femmes ont été enquêtées contre 70,6% des structures dont les répondants étaient des hommes qui sont tous adultes

3. Résultats et discussion

3.1. Tableaux et figures

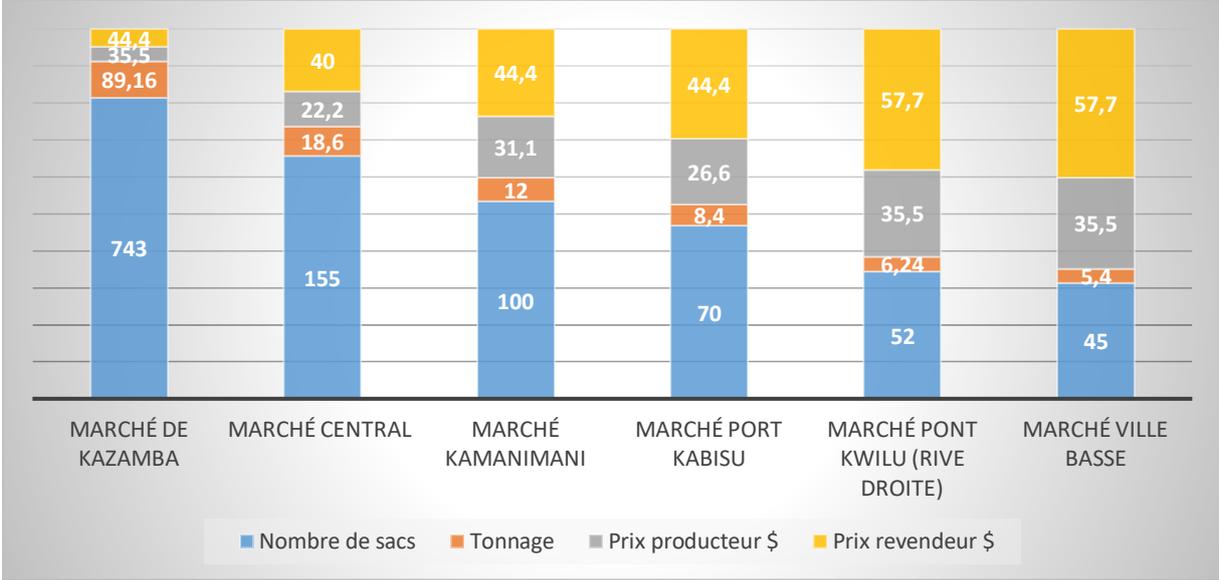
Tableau 1. Répartition de coût moyen de production et des prix de vente des grains de maïs (\$)

Commune	Marché	Nom du dépôt	Nom du propriétaire	Sexe	Age	Espèce	Nombre de sacs vendus	Poids moyen d'un sac en kg	Poids total en kg	Coût moyen production d'un sac en \$	Prix producteur en FC	Prix producteur en \$	Prix grossiste en FC	Prix grossiste en \$
Lukemi	Kamanimani	SEFU	SEFU Paulin	M	60	Maïs	25	120	3000	25,5	84000	31,1	120000	44,4
Lukemi	Kamanimani	MATADI	MATADI	M	68	Maïs	25	120	3000	25,5	84000	31,1	120000	44,4
Lukemi	Kamanimani	KASWANGI	KASWANGI MALALA	M	40	Maïs	25	120	3000	25,5	84000	31,1	120000	44,4
Lukemi	Kamanimani	MANKUNI	MANKUNI	M	40	Maïs	25	120	3000	25,5	84000	31,1	120000	44,4
Lukolela	Pont Kwilu	Fr. JOSEPHITE 1	Congrégation FJK	-	-	Maïs	17	120	2040	25,5	96000	35,5	156000	57,7
Lukolela	Pont Kwilu	Fr. JOSEPHITE 2	Congrégation FJK	-	-	Maïs	17	120	2040	25,5	96000	35,5	156000	57,7
Lukolela	Pont Kwilu	Fr. JOSEPHITE 3	Congrégation FJK	-	-	Maïs	18	120	2160	25,5	96000	35,5	156000	57,7
Lukolela	Marché central	LUZINGU	LUZINGU	M	60	Maïs	55	120	6600	25,5	60000	22,2	108000	40
Lukolela	Marché central	MAK	BEROS	M	45	Maïs	53	120	6360	25,5	60000	22,2	108000	40
Lukolela	Marché central	EMOS	MATADI	M	58	Maïs	47	120	5640	25,5	60000	22,2	108000	40
Kazamba	Kazamba	NGELES	Jules NGELES	M	68	Maïs	185	120	22200	25,5	96000	35,5	120000	44,4
Kazamba	Kazamba	AKANGI	Jacques AKANGI	M	48	Maïs	185	120	22200	25,5	96000	35,5	120000	44,4
Kazamba	Kazamba	INGUTU MAPIKI	INGUTU MAPIKI	M	50	Maïs	185	120	22200	25,5	96000	35,5	120000	44,4
Kazamba	Kazamba	BULATINA	GODE BULATINA	M	67	Maïs	188	120	22560	25,5	96000	35,5	120000	44,4
Nzinda	Kabisu	Monique	Monique	F	45	Maïs	23	120	2760	25,5	72000	26,6	120000	44,4
Nzinda	Kabisu	Passy	Passy	M	40	Maïs	23	120	2760	25,5	72000	26,6	120000	44,4
Nzinda	Kabisu	Kiwi	Kiwi	F	42	Maïs	24	120	2880	25,5	72000	26,6	120000	44,4
Lukolela	Ville basse	APPO	APPOLINAIRE	M	45	Maïs	12	120	1440	25,5	96000	35,5	156000	57,7
Lukolela	Ville basse	MAICHA 1	MAICHA	M	78	Maïs	7	120	840	25,5	96000	35,5	156000	57,7
Lukolela	Ville basse	MAICHA 2	MAICHA	M	78	Maïs	8	120	960	25,5	96000	35,5	156000	57,7
Lukolela	Ville basse	LYLIE	LYLIE	M	43	Maïs	18	120	2160	25,5	96000	35,5	156000	57,7

Source :(Auteurs,2024)

La figure 2 suivante explique les données relatives aux sacs de maïs commercialisés à Kikwit au mois de Mars 2024 reprenant les prix (producteur et grossiste), le tonnage et le nombre des sacs

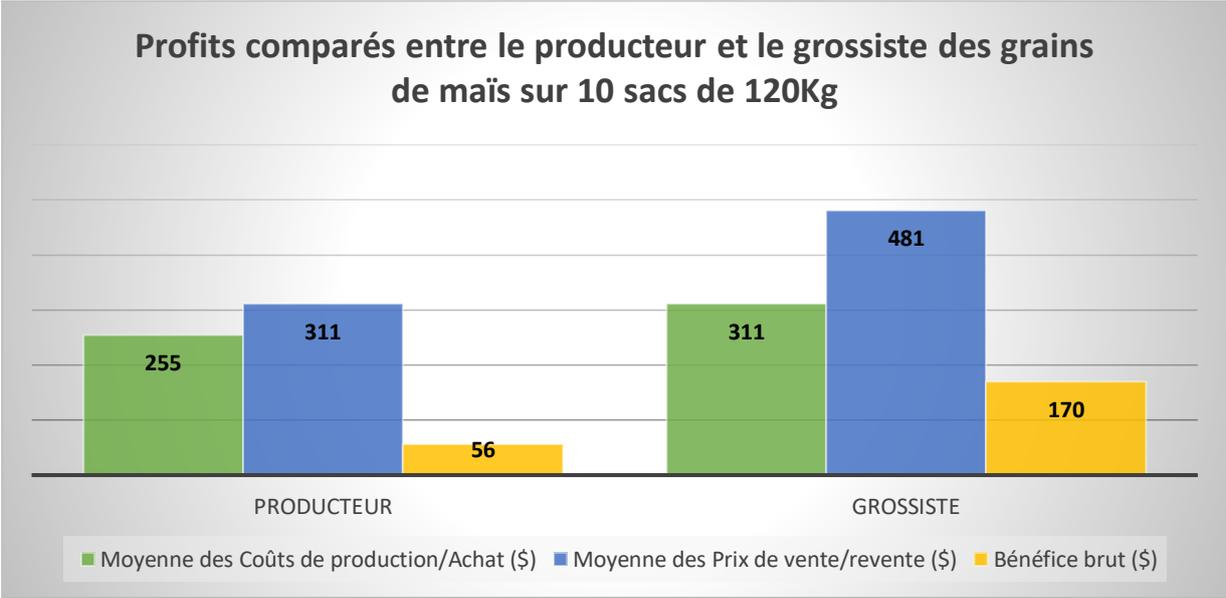
Figure2.Données relatives aux sacs de de maïs commercialisés



(Source:Auteur ,2024)

Les résultats de cette figure montrent que le marché de KAZAMBA est en première position du point de vue nombre de sacs ,suivi du marché central car ces deux marchés sont plus fréquentés par la population de la ville de KIKWIT.Pour le prix des producteurs,3 marchés ont un prix de 35,5Dollars Américains suite à la fréquentation des différents voyageurs qui partent à kinshasa,Thikapa,Kasai et Kahemba.Quand au prix de revendeurs les deux marchés ,celui du Pont Kwilu et celui de la ville ont un prix élevé par rapport aux autres soit 57,7 Dollars.

Figure 3. Profits générés par le producteur et le grossiste

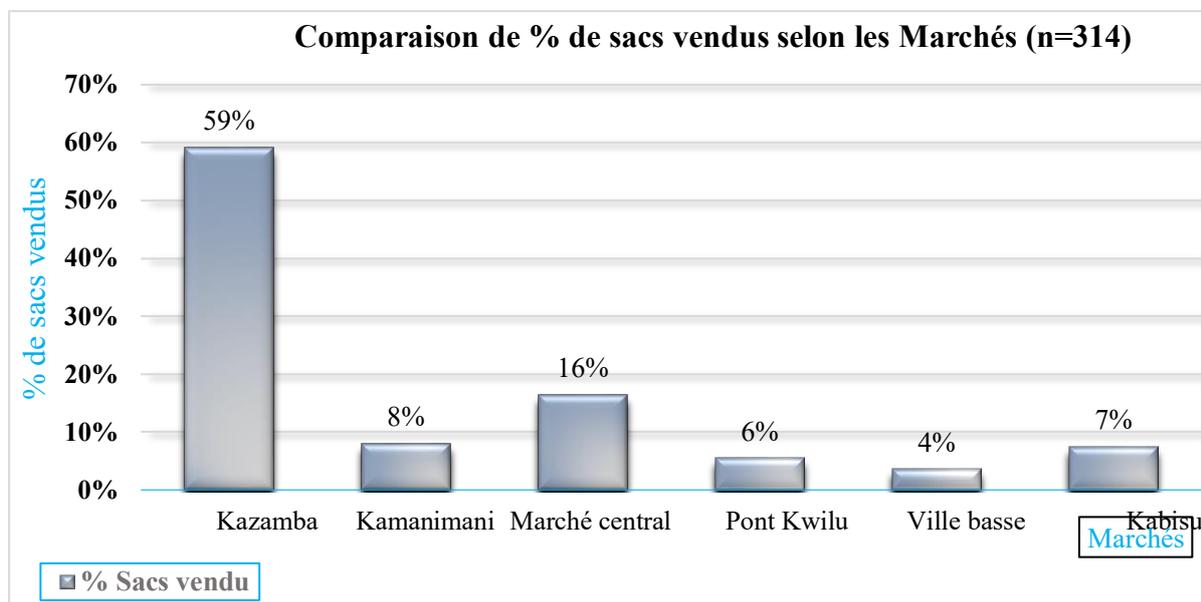


Source:(Auteurs,2024)

Les résultats obtenus montrent que le bénéfice brut des grossistes est plus élevé.

La figure 4 suivante explique les données relatives aux sacs de maïs commercialisés à Kikwit au mois de Mars 2024.

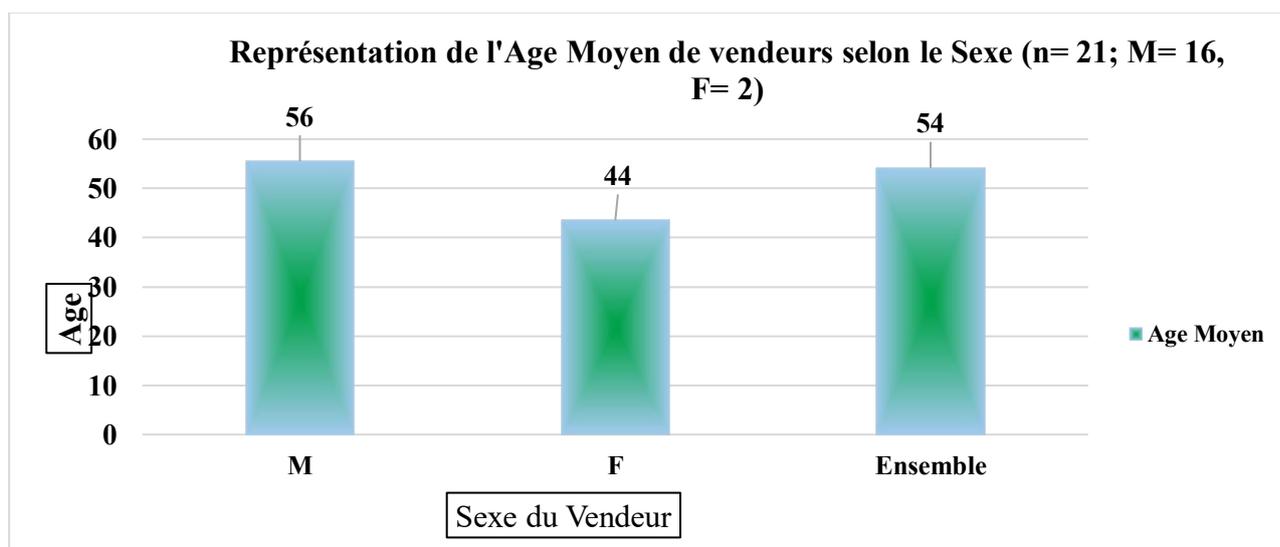
Figure 4. Prix producteur et grossiste, tonnage et nombre des sacs



Source:Résultats des auteurs

Les résultats obtenus montrent que le marché de Kazamba a vendu plus des sacs soit 59%, suivi du marché Central avec 16% ; Kanimani 8% , Kabisu 7% , pont Kwilu 6% et le marché de Ville Basse se place en dernière position avec 4% par rapport aux autres marchés. Ce qui justifie que le marché de Kazamba est le plus fréquenté par les consommateurs du maïs.

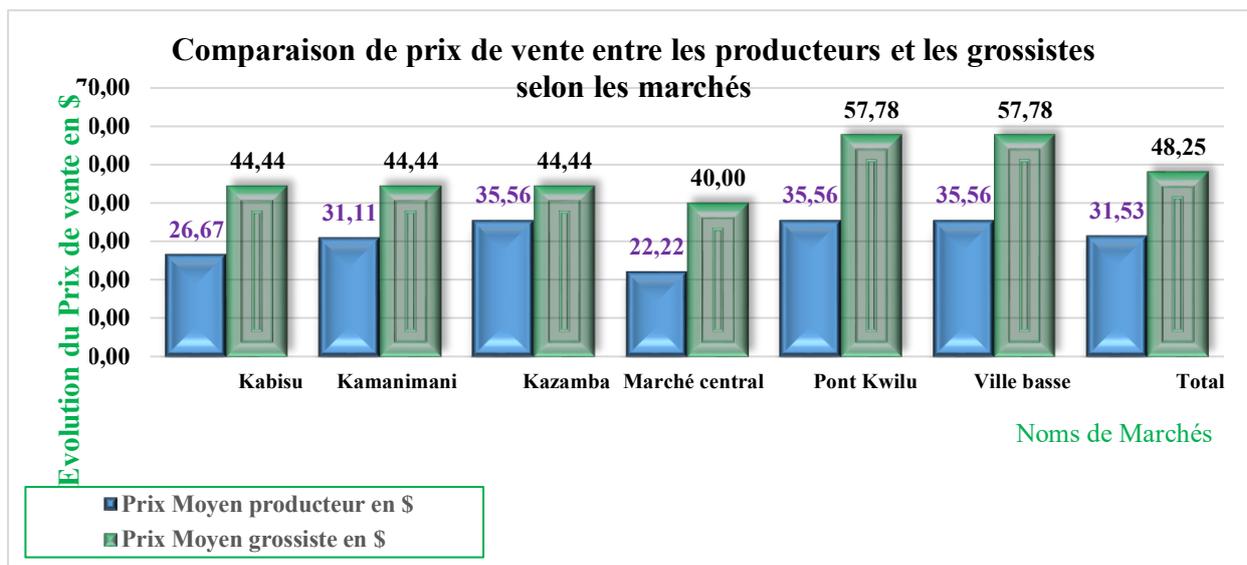
Figure 5. Age moyen des vendeurs :producteur et grossiste selon le sexe



Source:Résultats des auteurs

Les résultats obtenus montrent que l'âge moyen pour tous les vendeurs est de 54 ans, et pour les hommes, la moyenne est de 56 ans tandis que pour les femmes la moyenne est de 44 ans. Ceci se justifie de la manière suivante qu'au-delà de 44 ans, les hommes sont à la recherche d'argent et sont plus impliqués dans le commerce des sacs de maïs que les femmes, donc l'écart d'âge moyen est de 12 ans.

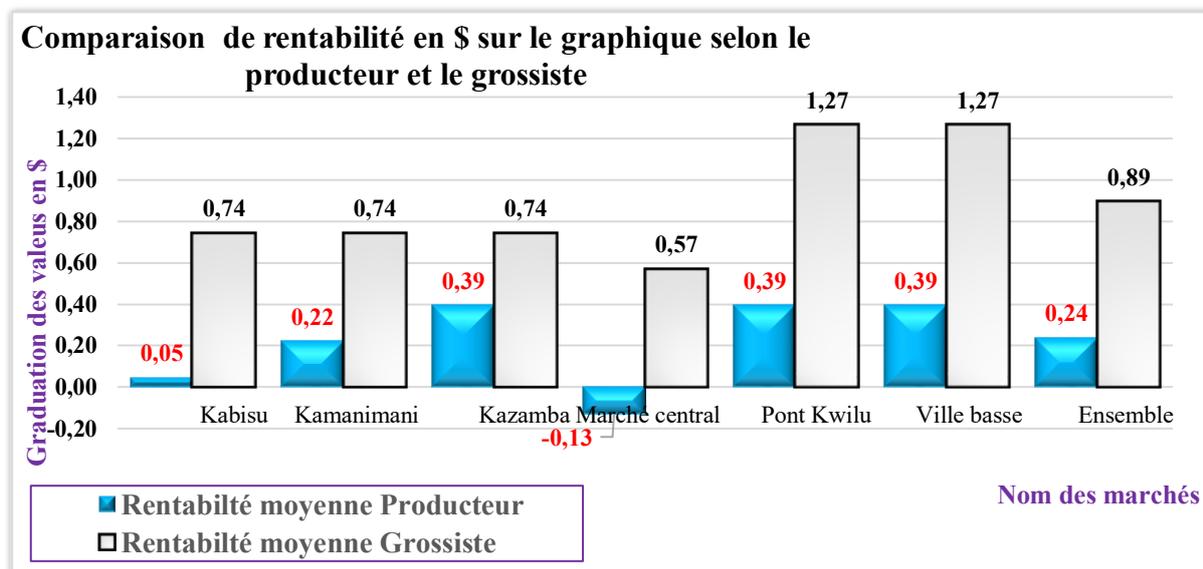
Figure 6. Comparaison des prix de vente par les producteurs et les grossistes selon les marchés



Source: Résultats des auteurs

L'analyse de la figure montre que le prix moyen total de vente des grossistes est supérieur au prix moyen total de vente des producteurs (42,25\$ contre 31,53\$); c'est la même situation dans tous les marchés. Nous constatons aussi qu'au marché central, les producteurs accusent des pertes lors des ventes car un sac acheté à 25,5 \$ (prix standard d'un sac de 120Kg) est en moyenne vendu à 22,22\$, soit une perte de 3,28\$ ce qui n'est pas le cas pour les grossistes.

Figure 7. Comparaison des rentabilités entre producteurs et le grossistes



Source: (Auteurs, 2024)

De cette figure, la rentabilité du grossiste est supérieure à celle du producteur (0,89 contre 0,24). Nous constatons aussi que les marchés de Pont Kwilu et celui de Ville basse ont des rentabilités supérieures pour les deux catégories (grossistes et Producteurs) par rapport aux autres marchés tandis que au Marché central, le producteur a enregistré une perte avec une moyenne de -0,13 alors que le grossiste n'a pas connu de perte.

Tableau 2. Comparaison des Moyennes selon la rentabilité

	Moyenne	Différence	Corrélation	P-Value
Rentabilité producteur en \$	0,24	0,65	0,700	0,000
Rentabilité Grossiste en \$	0,89			

Source:Résultats des auteurs

De l'analyse des résultats, une différence s'observe après analyse des moyennes de rentabilité au seuil de confiance de 95% avec un P-value égal à $0,00 < 0,05$. Ceci s'observe par la différence des moyennes entre les deux acteurs étudiés sur le marché de maïs à Kikwit soit 89% de rentabilité pour le grossiste et 24% pour le producteur. Ceci se justifie de la manière suivante que le taux de rentabilité du grossiste est largement supérieur à celui du producteur avec un écart de 0,65 même si ces dernières sont liées à 70% c'est à dire l'augmentation de la rentabilité du grossiste entraîne aussi l'augmentation de la rentabilité du producteur; donc le grossiste gagne plus que le producteur.

4. Conclusion

La présente étude s'est focalisée sur l'analyse comparative de la rentabilité des producteurs et celle des grossistes sur les 6 principaux marchés de la ville de Kikwit. Elle a permis d'analyser les données statistiques collectées tout au long du mois de Mars 2024 portant sur un total de 1165 sacs de maïs, soit 139,8 tonnes de grains vendues par les producteurs aux grossistes au prix moyen de 84.000Fc (31\$) le sac, pendant que le même sac est revendu par les grossistes au prix moyen de 130.000Fc soit à 48\$. Les résultats obtenus sont dans le même ordre d'idée que ceux obtenus par Jhon Igué en 2019 sur les Rentes d'opportunité à la compétition nationale des activités informelles au BENIN : Considérant le coût de production moyen d'un hectare de maïs exploité par un fermier qui s'élève à 688.050Fc soit 255\$, le rendement moyen d'un hectare est évalué à 1200Kg (10 sacs de 120Kg), vendus à 840.000Fc le tout, soit 311\$, le producteur réalise une marge bénéficiaire moyenne brute de 151.950Fc, soit 56\$. Par contre, un commerçant grossiste réalise un profit brut de 460.000Fc, soit 170\$. D'autres constats faits sont les suivants : Les grains de Mudishi 3 sont très appréciés par les consommateurs, une fois sur le marché, leurs stocks s'épuisent en un temps record étant donné que cette variété est sous produite en tonnage ; Le profit réalisé par les producteurs après-vente de leurs marchandises est en moyenne 56\$ contre 170\$ pour les commerçants grossistes. Cela démontre que le commerce des grains de maïs sur le marché de Kikwit est beaucoup plus profitable aux commerçants grossistes qu'aux producteurs. Considérant le coût de production moyen d'un hectare des grains de maïs conso tel qu'exploité par un fermier qui s'élève à 688.050Fc équivalent à 255\$ et rappelant que le rendement moyen d'un hectare est évalué à 1200Kg (10 sacs de 120Kg) vendus à 840.000Fc les 10 sacs, soit 311\$, le producteur réalise une marge bénéficiaire moyenne brute de 151.950Fc, soit 56\$. Par contre, un commerçant grossiste réalise un profit brut de 460.000Fc après revente, soit 170\$ sur les mêmes marchandises achetées auprès du producteur, toute chose restante égale par ailleurs. Dans le même ordre comme le souligne Jhon Igué dans son ouvrage 'Les Enjeux Informels en Afrique, 2019 : 7-10, je cite : La réflexion sur le secteur informel a beaucoup progressé dans les pays pauvres depuis l'invention du concept par les Experts du Bureau International de Travail vers les années 1970. Depuis la crise économique des États Africains entre 1980 et 1990, avec pour corollaire la généralisation du programme d'ajustement structurel, le secteur informel est devenu important dans la vie sociale et économique des pays africains. Il est devenu le secteur refuge par excellence des populations marginalisées et victimes des réformes macroéconomiques, d'où le qualificatif « le secteur informel, une chance pour le développement du continent ». L'émergence du phénomène n'est pas due aux conséquences de la crise économique de la décennie 80. Elle provient plutôt du caractère dualiste des activités économiques engendré par la colonisation. En effet, avant le partage colonial, il existait en Afrique une activité économique dynamique dont les principales productions dépendaient de la zonation du continent entre bandes saharienne, sahélienne, soudanaise et forestière (COSTE J., 1989:1-20). Dans ce contexte, se sont développées et prospérées les activités de production et d'échanges animées par les différentes

corporations de métiers et les réseaux marchands organisés en caravanes(USAID,1991:1-10). Ces activités économiques à caractère zonal ont été remises en cause par le colonisateur qui a introduit dans le continent une logique verticale caractérisée par le drainage des principales ressources économiques vers la métropole. C'est la survivance de ces deux logiques entre une économie coloniale qualifiée de moderne et une économie locale dite traditionnelle qui est à l'origine du dualisme économique actuel dont l'un est désigné de formel et l'autre d'informe... Comme perspectives:Que la politique basée sur l'appui aux producteurs agricoles en semences certifiées s'étende à des zones plus reculées et non couvertes à ce jour, cela pour des fins de disponibilité et d'accessibilité des variétés améliorées à haut rendement à portée des mains paysannes, une stratégie qui viendra améliorer la rentabilité lors de la vente des grains de maïs au prix producteur;Que les producteurs s'organisent en coopérative pour appliquer un prix de vente unique et équilibré.

REFERENCES

- [1] Jhon O. Igué ,(2019). Role du Secteur informel dans l'économie,252 Pages ,82-100
- [2] Jhon O. Igué ,(2019).Enjeux de l'informel en Afrique Page 7-10
- [3] Jhon O. Igué ,(2019).Echange et espace de développement:cas de l'Afrique de l'Ouest1993/83-84/Pages 19-39
- [4] Jhon O. Igué ,(2019) .Les activités du secteur informel au Bénin. Des rentes d'opportunité à la compétitivité nationale. Rentes d'opportunité à la compétitivité Nationale <https://www.karthala.com/accueil/3325>
- [5]Martinet P., **Secteur informel : débats et discussions autour du thème**, in. Tiers-Mondes : l'informel en question ?, L'Harmattan, Paris, 1991, p. 31-54. .
- [6] MUTUNGU KULETA Théotime, LELO NZUZI Francis, KISANGALA MUKE Modeste & YINA NGUNGA Didier ,(2021). Croissance urbaine et érosion par ravinement dans la ville de Kikwit (République démocratique du Congo) Revue Canadienne de Géographie Tropical Canadian Journal of Tropical Geography RCGT (En ligne) / CJTG (Online) ISSN: 2292-4108 Vol. 8 (1):26-30
- [7] **N Coste, J Cavalie, JL Costes - Cahiers de l'ORSTOM ... , 1989 - documentation.ird.fr**:L'étude de l'érosion mécanique dans la région de Toulouse (France) permet de proposer une méthode expérimentale pour estimer la descente des terres par les techniques culturales
- [8]USAID an wold Bank,(1991).Liberalizing régional mankets for livestock products an action plan for Mali,Burkina and Cote d'Ivoire corridor.